

AGENDA PARIS



L'ex-chanteur de Taxi Girl se voit confier une véritable carte blanche pour apprivoiser Melody-Lolita.

CHANSON/ROCK

Daniel Darc et GainsDarc

Quelques jours avant son concert, il ne sait pas encore vraiment ce qu'il va faire. Coquetterie ou impro ? Surprise !

La dernière fois que Daniel Darc a chanté du Gainsbourg, c'était déjà à la Cité de la Musique. Le compositeur Jean-Claude Vannier avait en effet été invité à venir jouer pour la première fois en France « l'Histoire de Melody Nelson », l'album concept qu'il avait réalisé avec Gainsbourg. A la voix, un casting aussi bigarré que Mathieu Amalric, Alain Chamfort, Brigitte Fontaine et donc, Daniel Darc. Là, l'ancien chanteur de Taxi Girl, survivant le plus notable de l'excès des années 1980, était apparu comme à son habitude, en petite chose dégingandée pétrie de tics, idéal dans le rôle du GainsDarc apprivoisant Melody-Lolita.

La performance a dû séduire : alors que le cycle « Gainsbourg » s'achève à la Cité de la Musique, parallèlement à l'exposition du même nom, Darc se voit désormais confier une véritable carte blanche, « Daniel Darc Confidentiel ». Et le plus drôle, dans l'histoire, c'est qu'il déteste farouchement les commémorations. « Il n'y a rien de pire que les artistes qui rendent hommage à leurs maîtres », explique-t-il. Quand je vois tous ces chanteurs imbéciles qui comptent sur leurs doigts pour s'essayer à la versification comme Gainsbourg, ça m'énerve ! » Si, cette fois-ci, Daniel Darc fait une exception, ce n'est pas seulement parce que Gainsbourg est l'un des seuls artistes français qu'il n'ait

jamais cessé d'écouter, c'est aussi pour sa proximité avec l'homme. Comme lui, il est juif d'origine russe. Surtout, il se reconnaît dans ses échecs : tout comme Gainsbourg n'a jamais réussi à devenir peintre, Darc n'est jamais parvenu à dépasser les 30 premières pages de son roman. « Et, ajoute-t-il, si j'ai accepté cette carte blanche, c'est parce que j'ai eu l'assurance de pouvoir faire ce que je voulais. »

Et Darc de faire planer le mystère sur le contenu de son spectacle... parce qu'il n'en a pas encore vraiment l'idée. Il sera accompagné de Marc Ribot et de Nosfell. « Pour le moment, nous répétons beaucoup avec Nosfell et son violoncelliste, mais je ne sais pas encore s'il fera les voix féminines [rires]. Je pense que l'on se décidera la veille quand on répétera avec le guitariste Marc Ribot [NDLR : accompagnateur de Tom Waits ou de Bashung]... et on improvisera beaucoup ! » Tout au plus pourra-t-on connaître sa chanson préférée du moment, « Par Hasard et Pas Rasé », et ce syllogisme à moitié ironique : « Gainsbourg descend de Boris Vian, je descends de Gainsbourg, donc je suis meilleur que lui ! »

■ **Timothée Barrière**

Le 21 février, à 20 heures, à la Cité de la Musique
221, avenue Jean-Jaurès (19^e) ; 01-44-81-44-84.